



L'EVANGELINE JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE. ABONNEMENT: Un an payable dans l'année...

Tarif des annonces: Promoteur insertion, la ligne, \$0.10. Insertion subséquente, \$0.05.

Les remises peuvent être faites par mandat de poste, ou par lettre certifiée.

Annuaire commercial publié à des taux modérés. Les annonces de Mariages, Noces, Décorations sont insérées GRATIS.

Les manuscrits ne seront pas rendus. Toutes communications concernant le journal, réponses, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

F. A. LANDRY, ou simplement LEVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-E.

L'EVANGELINE Weymouth, N.-E., 13 Nov 1890.

Aurons-nous un Sénateur? Il y a quelques années, le Gouvernement a donné à nos congénères du N.-Branswick, une preuve de leur influence numérique en appelant un de leurs principaux hommes au Sénat, dernièrement il a reconnu leurs titres à une part dans l'administration de la justice en donnant à feu Thom. Bostford un successeur acadien.

Les Académies du N.-Branswick sont aujourd'hui très bien représentées. Au Sénat, ils ont Thom. Pascal Poirier; au Sénat, Communes M. Ed. H. Léger; sur le banc judiciaire, Thom. P. A. Landry—trois personnages qui font honneur à l'Académie. A part cela, nos voisins ont plusieurs conseillers à la législature provinciale.

Dans le moment, il y a un fauteuil d'occupé à la chambre haute du Canada, et comme il est devenu vacant par la mort d'un compatriote, on se demande naturellement si les Académies de cette province ne peuvent réclamer ce fauteuil pour un des leurs.

Plusieurs personnes nous ont même posé la question: "Aurons-nous un sénateur?" Si l'on tient compte de leur nombre, la réponse ne peut être qu'affirmative. C'est une demande formulée par 45,000 Acadiens, soit près d'un tiers de la population de cette province.

Si on considère les Académies de la Nouvelle-Ecosse comme influence distincte, on ne peut manquer de constater que cette influence est un poids important dans les cercles politiques de la province. Elle est un puissant coup de main du côté où elle porte.

L'influence acadienne est surtout notable dans les comtés de Digby et de Yarmouth, où ils forment la moitié de la population.

Autre question. Y a-t-il chez nous parmi les 45,000 Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, l'étoffe d'un Sénateur? Nous n'avons pas de célèbres littéraires, mais nous ne manquons pas d'hommes de la compétence intellectuelle de la chambre haute du Canada. Il y a des Académies parmi lesquelles on pourrait choisir et dans la Nouvelle-Ecosse proprement dite, et sur l'île du Cap-Breton.

La difficulté n'est pas dans la pénurie intellectuelle des sujets acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

Toute la question est dans l'appréciation du Gouvernement fédéral sur le mérite réciproque des réclamants.

Où le Gouvernement reconnaît-il un nouveau Sénateur?—Questions de l'avenir!

MURE POUR LA REVOLUTION Selon une dépêche de New-York, l'île de Cuba est mûre pour la révolution. Cette révolution serait, selon la même autorité un gentilhomme de la Havane, une des conséquences du bill McKinley.

L'île de Cuba est la plus considérable des Antilles. La Havane dont on parle tant en ce pays, est la capitale de l'île. Il y a quelques années la population de l'île de Cuba était de 1,400,000 habitants.

Les négociants de Cuba ont beaucoup souffert à cause des mauvais procédés financiers de l'Espagne pendant les huit dernières années. Toutes les industries de l'île ont souffert à cause de l'Espagne. Ces négociants adoptent aujourd'hui des mesures en vue de débarrasser l'île des fardeaux qui l'écrasent. On organise même un système de protection auquel les trafiquants attachent beaucoup d'importance.

Depuis que le bill McKinley est devenu loi à peu près un douzaine de manufactures de cigars se sont vu dans la nécessité de fermer leurs portes.

Dans le moment environ 10,000 employés des manufactures de la cité

de Havane sont sans emploi. Naturellement les souffrances de ces ouvriers seront bienôt très grandes, attendu que la calamité les frappe justement à l'époque où l'année où les employés des manufactures de cigars reçoivent d'ordinaire les meilleurs gages.

Comme a dit Gladstone, beaucoup de personnes innocentes souffriront en conséquence du bill McKinley; et, si la révolution éclate sur l'île de Cuba, ce sera l'une des premières preuves de l'appui des paroles du grand orateur qui a dit que la législation adoptée par le congrès de Washington était une législation cruelle.

JOHN BOYLE O'REILLY John Boyle O'Reilly, l'auteur de Moonlight, n'est plus.

C'est un poète des salons de la Nouvelle-Angleterre qui a cessé ses chants.

Mais rare exemple de l'exilé qui a une seconde vie en ce monde, le poète irlandais va vivre dans la mémoire de ses contemporains et de leurs successeurs même, sous le ciel de sa patrie d'adoption.

La mémoire des survivants de l'illustre mort sera depuis longtemps abolie dans le souvenir de la génération future quand O'Reilly sera encore éclatant de gloire.

Tandis que ses œuvres le feront connaître des jeunes, le monument que lui aura élevé la reconnaissance contemporaine rappellera à tous la mémoire du suave catholique irlandais que les Bostoniens appellent le poète des mers orientales, ou le chanteur de Plymouth.

John Boyle O'Reilly naquit au château de Dowth, en Irlande, le 28 juin 1811.

Les principaux ouvrages du poète sont Les Chants des Mers orientales, 1873; Chansons et Ballades, 1878; Moonlight ou roman où le poète a révélé des aptitudes de maître—1879; Statues de, 1881; In Bohemia, 1886; et deux autres livres d'un égal mérite.

Les souscriptions en faveur du monument O'Reilly s'élevaient déjà à plus de \$7,000.

O'Reilly est un poète né qui vivra dans l'autre siècle.

ELECTIONS AMERICAINES Les élections du 4 du courant dans 39 états de l'Union ont suffragé le tarif McKinley est destiné à jouer du malheur dans les rangs du parti républicain.

Prendre preuve, c'est que M. McKinley, l'auteur du tarif, est sorti de la campagne sur le carreau; deuxième, c'est le gain des Démocrates dans plusieurs états de l'Union à la stupefaction des Républicains.

Dans le New Hampshire, les Démocrates ont renversé les Républicains; le Sénateur Blain sera remplacé par un Démocrate. Dans le Massachusetts, un Gouverneur démocrate est élu; c'est le premier depuis plusieurs années.

Les Démocrates auront probablement une majorité dans la Nouvelle-Chambre.

C'est surtout dans la Nouvelle-Angleterre que la question du tarif a été funeste aux Républicains.

NOTES LITTERAIRES John Habberton, qui étudiait au lycée la typographie dans les ateliers de MM. Harper & Frères et qui est aujourd'hui attaché à la rédaction du N. Y. Herald, est l'auteur d'un livre (Helen's Ballad) qui compte onze éditions anglaises, et qui a été traduit dans les langues française, allemande et italienne. Habberton est un enfant de Brooklyn, N. Y.

Haggard ne reçoit des droits régalaires, mais nous ne manquons pas d'hommes de la compétence intellectuelle de la chambre haute du Canada. Il y a des Académies parmi lesquelles on pourrait choisir et dans la Nouvelle-Ecosse proprement dite, et sur l'île du Cap-Breton.

La difficulté n'est pas dans la pénurie intellectuelle des sujets acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

Toute la question est dans l'appréciation du Gouvernement fédéral sur le mérite réciproque des réclamants.

Où le Gouvernement reconnaît-il un nouveau Sénateur?—Questions de l'avenir!

MURE POUR LA REVOLUTION Selon une dépêche de New-York, l'île de Cuba est mûre pour la révolution. Cette révolution serait, selon la même autorité un gentilhomme de la Havane, une des conséquences du bill McKinley.

L'île de Cuba est la plus considérable des Antilles. La Havane dont on parle tant en ce pays, est la capitale de l'île. Il y a quelques années la population de l'île de Cuba était de 1,400,000 habitants.

Les négociants de Cuba ont beaucoup souffert à cause des mauvais procédés financiers de l'Espagne pendant les huit dernières années. Toutes les industries de l'île ont souffert à cause de l'Espagne. Ces négociants adoptent aujourd'hui des mesures en vue de débarrasser l'île des fardeaux qui l'écrasent. On organise même un système de protection auquel les trafiquants attachent beaucoup d'importance.

Depuis que le bill McKinley est devenu loi à peu près un douzaine de manufactures de cigars se sont vu dans la nécessité de fermer leurs portes.

Dans le moment environ 10,000 employés des manufactures de la cité

HOMMAGES A MGR LE COMTE DE PARIS

Les Sauvages Hurons de la Nouvelle-Lorette lui présentent un adresse accompagnée de cadeaux.

NOS NOTES A LA CITADELLE Le Docteur Dadeau.

Hier matin, au Saint-Louis. Mgr le comte de Paris, a reçu la députation des sauvages Hurons de la Nouvelle-Lorette, accompagnés de Son Honneur le maire de Québec. Ces fidèles alliés des anciens Rois de la France, ont offert à Mgr le Comte, les cadeaux d'usage accompagnés de la magnifique harangue que nous reproduisons textuellement:

OSOSTHO: Les chefs, les guerriers, les femmes et les enfants hurons de la Nouvelle-Lorette, Se saluent tous: Tu vis devant Toi les fidèles alliés des anciens Rois de la France, Tes Pères.

L'âme de Kondiarouk, d'Ahasi-tari et celles des autres vaillants Capitaines de Notre Nation doivent aujourd'hui se réjouir de Ta présence au milieu de nous, tandis qu'elle pleure à notre cœur et notre esprit.

Depuis que St. George et son dragon a remplacé St. Louis et son Lays, depuis, dis-je, que le drapeau blanc domine, dépassant les eaux du Grand Lac, renfermant dans ses plis le drapeau et les plumes des Hurons, a fait place au fier drapeau britannique, les sentiers de la guerre sont recouverts d'une épaisse couche de mousse: la hache de guerre a été entrée. Au lieu des cris de mort de nos guerriers, nos forêts retentissent au loin de la chanson des paysans qui conduisent tranquillement leur troupeau au pâturage, sans redouter l'effroi des farouches ennemis d'autrefois; et les nations sauvages aussi depuis, fument ensemble, avec les blancs, leurs frères, le caduet de la Paix à l'ombre de ce fier drapeau.

OSOSTHO: Ne vas pas croire cependant que les descendants des Hurons ont perdu le souvenir de leurs vaillants et nobles alliés de la vieille France. Les exploits de ces hommes héroïques dont le sang a suilli un ciel pour faire disparaître la barbarie de nos ancêtres ont imprégné nos cœurs de souvenirs qui ne s'effacent jamais.

Nous l'invitions à venir visiter notre bourgade. Tu y seras le bienvenu et Tu y verras encore des traces de la magnificence des Rois de France, Tes Pères.

OSOSTHO: Ma fille Clémentine OKSesen (la perdue) me charge de Te prier de vouloir bien présenter à Ta Femme cette petite Couronne fait de grains de procelaine (Wanjamus) qu'elle a détachés pour Elle, de son collier: petite couronne emblématique de celle que Son Altesse devra ceindre, un jour, dans Ton beau pays de France.

Nous prions le Grand-Esprit qu'il écarte de Toi les méchants Manitous; qu'il Te protège, Ta noble Femme, ainsi que le vaillant et généreux Guerrier, Ton fils.

Pour les Chefs Hurons Je dis Paul Tassenhohi, (guerrier), Maurice Sébastien, Abiginonien (l'ours) Grand Chef des Hurons, Philippe Vincent, Thomas-casta, (il se tient debout), Chef, François Sassenio (l'homme droit), Chef, Gaspard Oudiaralethi, Chef, Antoine Sébastien Saenlarolen, (celui qui parle), Agent des Sauvages Hurons.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

Mgr le comte a été vivement touché de cette marque inattendue de sympathie de la part des descendants de la tribu huronne, et, dans sa réponse délicate et vivement émue, il s'est dit fier de voir les descendants de cette tribu courageuse qui, alliés de ses pères, a su conserver intact l'amour de l'ancienne Patrie. Il les a remerciés de leur noble sentiment et son regard et leur a promis que si jamais, un hasard aussi favorable que celui dont il jouit ces jours-ci, lui revenait encore, il irait visiter leur bourgade et fumer avec eux le caduet de la paix.

LE DEPART.

A une heure un quart le comte de Paris et ses compagnons de voyage prenant place à bord de leur wagon particulier en route pour l'ouest.

Les membres du comité de réception ont reconduit nos hôtes à la gare qui était bondée tout comme à leur arrivée à Québec. Des acclamations enthousiastes ont salué le départ de ceux qui se sont attirés tant de sympathies durant leur court séjour à Québec.

VIVE LA FRANCE. —L'Electeur.

(Suite de la première page)

Supposons au contraire que, rompant tout solidarité et tout contact avec les sectes, on laisse à la religion et à l'Eglise, comme à la plus grande des forces sociales, une vraie liberté et le plein exercice de ses droits; quels heureux changements ne s'en suivraient pas pour les destinées de l'Italie! Les calamités et les dangers que nous déplorons tout à l'heure comme le fruit de la guerre à la religion et à l'Eglise, cesseraient avec la lutte; bien plus, sur le sol privilégié de l'Italie catholique, on verrait fleurir encore les grandeurs de l'Eglise laïque, et les sources fécondes. Sous l'influence de leur vertu divine germerait naturellement la réforme des mœurs publiques et privées; les liens de la famille reprendraient leur vigueur; les citoyens de tous les ordres, grâce à l'action religieuse, sentiraient s'éveiller plus vivement en eux les inspirations du devoir et de la fidélité à l'accomplir. Les questions sociales, qui à cette heure préoccupent tant les esprits, s'achèveraient vers la meilleure et la plus complète des solutions, grâce à l'application pratique des préceptes de charité et de justice évangéliques; les libertés publiques, préservées de tout danger de dégénération en licence, serviraient uniquement au bien et deviendraient vraiment dignes de l'homme; les sciences par cette vérité dont l'Eglise a le magistère, les arts par cette inspiration puissante que la religion tient d'en haut et qu'elle a le secret de communiquer aux âmes, prendraient rapidement un nouvel essor. La paix faite avec l'Eglise, l'unité religieuse, la concorde civile ne seraient bien plus fortement cimentées; on verrait cesser la division entre les catholiques fidèles à l'Eglise et l'Italie, laquelle acquerrait ainsi un élément puissant d'ordre et de conservation. Une fois satisfaite l'âme donnée aux justes demandes du Pontificat Romain, ses droits reconnus, et lui-même replacé dans une condition de vraie et effective indépendance, les catholiques des autres pays qui aujourd'hui nous, non point par une impulsion étrangère, on sans se rendre compte de ce qu'ils veulent, mais bien par un sentiment de foi et par la conviction d'un devoir à remplir, doivent ensemble les voix pour faire entendre leurs revendications en faveur de la dignité et de la liberté du Pasteur suprême de leurs âmes; ces mêmes catholiques n'auraient plus de motif pour considérer l'Italie comme l'ennemie de leur Père commun.

Alors, tout au contraire, l'Italie verrait son prestige et sa considération grandir auprès des autres peuples à raison de la bonne harmonie qu'elle entretiendrait avec ce Siège Apostolique. De même, en effet que ce Siège a fait expérimenter tout particulièrement aux Italiens le bienfait de sa présence au milieu d'eux, ainsi, grâce aux trésors de foi qui se sont toujours répandus de ce centre de bénédiction et de salut, il a propagé le nom italien chez toutes les nations et lui a conquis leur estime et leur respect. L'Italie réconciliée avec le Pape, fidèle à sa religion, serait en état de rivaliser de grandeur avec les meilleurs temps de son histoire, et tout ce qui appartient au véritable progrès de notre époque ne pourrait que l'aider puissamment à poursuivre sa glorieuse carrière. Rome, cité catholique par excellence, prédestinée de Dieu pour être le centre de la religion du Christ et le siège de son Vicaire, et pour cela même toujours stable et toujours grande à travers tant de périodes et de vicissitudes, Rome replacée sous l'autorité pacifique et le sceptre paternel du Pontificat Romain, redevenirait ce que l'avaient faite la Providence et les siècles, non plus rapetissée au rôle de capitale d'un royaume particulier, non plus divisée entre deux pouvoirs divers et souverains—dans une contrainte à toute son histoire—mais capitale digne du monde catholique, grande de toute la majesté de la religion et du souverain sacerdoce, maître et modèle de moralité et de civilisation pour les peuples.

Ce ne sont pas là, Vénérables Frères de vaines illusions, mais bien des espérances appuyées sur un vrai et solide fondement.

L'assertion sans cesse renouvelée que les catholiques et le Souverain Pontificat sont les ennemis de l'Italie et comme les alliés des partis subversifs, n'est qu'une injure gratuite et une calomnie châtée répandue à dessein par les sectes pour couvrir leurs desseins criminels et écartier tout obstacle à leur entreprise exécrable de déchristianiser l'Italie. La vérité qui ressort clairement de ce que nous avons dit jusqu'à présent, c'est que les catholiques sont en pays et les meilleurs amis de leur pays et qu'ils donnent une preuve de vrai et solide amour, non seulement envers la religion et leurs ancêtres, mais encore envers leurs patrie, quand ils s'accrochent entièrement de sectes, en abhorrant leur esprit et leurs œuvres, en faisant tous leurs efforts pour que l'Italie loin de perdre la foi, la conserve toujours vigoureuse, pour qu'elle évite de combattre l'Eglise, soit toujours sa fidèle enfant, ne se montre point hostile à la Papauté, mais se reconvoie avec elle. Employez-vous tout entiers, Vénérables Frères, à ce grand but, en fin que la lumière de la vérité se fasse jour au milieu des multitudes, et que celles-ci enfin comprennent où se trouvent leur bien et leur véritable intérêt, afin qu'elles se persuadent que c'est de la fidélité à la religion, de la paix avec l'Eglise et le Pontificat Romain que l'on peut seul espérer pour l'Italie un avenir digne de son glorieux passé.

A cette grande chose nous voudrions que réfléchissent, Nous ne dirons pas les adhérents des sectes qui de propos délibéré ne songent qu'à

LE CANNIBALISME EN OCEANIE Avant la prédication de l'Evangile Mgr Vidal, mariste, vicaire apostolique des îles Fidji, donne, sur le cannibalisme dans ces contrées, des détails qu'on ne lira sans un intérêt mêlé d'horreur.

"Je voulais pourtant avoir encore quelques données sur le cannibalisme, d'autrefois, et voici ce que j'apprends de notre chef de village, homme d'un âge avancé et d'une grande expérience. Je résume brièvement son récit: "1° Autrefois, un Fidjien était le mécontent de sa femme, il ne se faisait pas scrupule de la tuer, puis il la mangeait, à moins qu'elle ne fut trop vieille et trop coriace.

"2° Un guerrier était toujours suivi d'un festin où on mangeait tous les vaincus qu'on avait pu prendre.

"3° Un bateau était-il jeté sur la côte par quelque tempête, on se hâtait de massacrer l'équipage, et on le mangeait après avoir fait cuire chacun des pauvres et infortunés marins. C'est ainsi que furent mangés les marins de la Josephine.

"4° Les pirates indigènes qui venaient dévaler à un village ennemi avaient le même sort, car la chair des indigènes était pour eux encore plus

NOUVELLES LOCALES

Voici dans nos colonnes le nouveau... de Hood's Sarsaparilla.

M. H. Green, de la banque... de Digby, occupe la nouvelle... de M. John Daly.

Mme V. Bonenfant qui est... de son fils, capt. Bonenfant...

Cette semaine nous consacrons... de notre premier page à l'encyclopédie...

M. Labbé Proulx, de St. Bernard... de parti pour Halifax dans...

M. H. C. Chabé, du Cheticamp... de la suite les cours de l'école...

Nous avons vu dernièrement... de nos jolies échantillons de dessin...

La mauvaise haleine, provenant... de la suite les cours de l'école...

Les Rhumatismes, la Neuralgie... de la suite les cours de l'école...

Mlle F. Jamieson, nièce du maire... de Digby, est allée à New-York...

La défile générale du parti... de la suite les cours de l'école...

Mme Wm. Jones, de la banlieue... de Digby, mère de M. Frank Jones...

M. J. B. Desjardis de Campsie... de la suite les cours de l'école...

Mme W. E. Brown, de Digby... de la suite les cours de l'école...

Il est presque impossible de... de la suite les cours de l'école...

Un remède spécial pour l'indigestion... de la suite les cours de l'école...

Le Str. Vézaya, en destination... de New-York à la Havane, le Cuba...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Le deuxième lieutenant du Vézaya... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

Les naufrages étaient rendus... de la suite les cours de l'école...

NOUVEAU-BRUNSWICK

Moncton. François Dupuis, un jeune homme... de 19 ans, employé du bureau de...

William Hamilton—1er vache... de 2 ans, 2e vache Ayrshire...

Maximilien Goguen—1er taureau... de 2 ans, 2e taureau Jersey...

Germain Goguen—1er beurre... de 2 ans, 2e beurre Jersey...

Oncésine Goguen—3e jument... de 2 ans, 2e jument Jersey...

Hyp T. Melanson—3e verrat... de 2 ans, 2e verrat Jersey...

Fidèle Daigle—3e patates... de 2 ans, 2e patates Jersey...

Edouard Leblanc—de heure... de 2 ans, 2e heure Jersey...

Hyp Déprés—1er navets... de 2 ans, 2e navets Jersey...

Maxime Melanson—2e pois... de 2 ans, 2e pois Jersey...

Calixte Goguen—1er sarrasin... de 2 ans, 2e sarrasin Jersey...

Thadée Babineau—2e patates... de 2 ans, 2e patates Jersey...

Richard Poirier—2e agneau... de 2 ans, 2e agneau Jersey...

Richard Poirier—1er patates... de 2 ans, 2e patates Jersey...

Damien Arsenault—3e patates... de 2 ans, 2e patates Jersey...

Thom. W. A. Fielding a passé... de 2 ans, 2e patates Jersey...

Urbain Arsenault—1er couvert... de 2 ans, 2e couvert Jersey...

Herménégilde Arsenault—1er... de 2 ans, 2e couvert Jersey...

Jaduis Robitaille—3e sarrasin... de 2 ans, 2e sarrasin Jersey...

P. QUÉBEC

Les Chambres se sont ouvertes... de la suite les cours de l'école...

Le directeur général de la poste... de la suite les cours de l'école...

Le procès de Birehall a coûté... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

LA POSTE ANGLAISE

Le directeur général de la poste... de la suite les cours de l'école...

Le procès de Birehall a coûté... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

EUROPE

Le chemin de fer du Cap Breton... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

NAISSANCE

Un enfant est né à la suite... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

DECES

Un enfant est né à la suite... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

INSTITUTEUR DEMANDÉ

Un enfant est né à la suite... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

ON DEMANDE

Un enfant est né à la suite... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

Le cardinal Manning, disent les... de la suite les cours de l'école...

La récolte des betteraves, qui est... de la suite les cours de l'école...

Un peu près tout les grands dignitaires... de la suite les cours de l'école...

1890 CHARLES BURRILL & CO., (IMPORTATEUR DIRECT), Gros et Détail. MARCHAND GENAUX

Ten Reasons For the Wonderful Success of Hood's Sarsaparilla, the Most Popular and Most Extensively Sold Medicino in America.

Marchandises SECHES. FERRONNERIE. Cordages Goudron-Etouppe a Calfater Peinture et Huile Peinture de Cuivre &c., &c.

Hood's Sarsaparilla. 100 Doses One Dollar. IMPORTANT. La toux, les rhumes, les bronchites, la consomption, le scrofule, la débilité générale, les éruptions, le rhumatisme, la goutte ou la nutrition défectueuse.

Beuf et Pore (EN ENTREPOT) Pour Vaissaux. Morue et Merlan TABACS, BALAIS, SEAUX, &c

CHAUSSURES et effets imperméables caoutchou, Poterie, &c. ROUES DE VOITURES ESSEUX, ETC. CHARBON (DUR ET MOU.) Prix au plus bas.

AGENTS D'ASSURANCE FEU & MARITIME. Vaisseaux consignés sur demande aux meilleurs taux.

BYAM'S improved Common Sense SASH BALANCE. LOCKS AND LIFTS. MRS. E. LOVITT MERCERIES.

ON DEMANDE 1,000 Cordes de Bois. JACHETIERE pendant la saison de l'hiver mille cordes de bois sont en magasin.

C. BURRILL & CO. Weymouth Bridge. Jan. 15th, 1890. Mrs. E. Lovitt. Weymouth, 1 Mai, 1890

FEUILLETON

LES INSTRIGES DE SABINE

(Suite.)

Elle reprit alors le chemin du château en compagnie de M. de Vaudricourt. Elle paraissait, contre son ordinaire, éprouver un léger embarras, étant et remettant un de ses regards avec distraction : — C'est incroyable, dit-elle, tout ce qu'on entend de bruits étranges dans les bois, la nuit. — Est-ce que vous avez eu peur ? — Quelle plaisanterie ! — Non... mais il m'a semblé une ou deux fois entendre marcher dans les taillis. — Très possible. Nous ne manquons pas ici de braconniers. — Ni de braconnières, dit-elle en riant. — Les braconnières, je m'en console, dit Bernard du même ton. Voulez-vous mon bras, Mademoiselle ? — Non, merci ! — Il y eut une minute de silence, puis elle reprit : — De quoi avez-vous parlé avec mon tuteur ? — Mais de choses fort sérieuses, de la science, de philosophie, de religion. — Ça ne peut, dit-elle, que vous faire du bien. — Les jésuites, dit Bernard ; mais, jusqu'à présent, je ne fais que sentir plus amèrement la distance qui me sépare d'un homme comme vous. — Si j'avais comme lui consacré ma vie à l'étude, à la science, au lieu de la dissiper dans de stupides plaisirs, j'en serais meilleur et plus heureux. — Doyez-vous, monsieur de Vaudricourt ? — Meilleur, c'est probable... car ce ne serait pas difficile, mais plus heureux, j'en doute. — Vous savez, il n'y a pas une de ces saintetés-là-haut dont je me commise le nom, l'ordre et la marche... il n'y a pas un insecte enfoncé dans ces taillis dont je ne commise le mystérieux organisme, et le genre, et l'espèce, et les mœurs... pas une pierre dans ce chemin dont je ne puisse vous dire l'âge, géologie, pas une mousse, ni une goutte de rosée que je ne puisse vous analyser avec la dernière exactitude. — Peut-être bien. — Mademoiselle Tallevant ? — Monsieur de Vaudricourt ? — Puis-je me permettre de vous demander, au milieu de cette solitude, quelle est votre religion ? — Mais celle de mon tuteur, naturellement. — Et vous pensez qu'elle vous suffirait pour résister à toutes les tentations de ce monde, même aux plus puissantes, même aux plus terribles ? — Vous devriez lui offrir, Mademoiselle, ma foi, à partager... car votre oncle, malgré sa conviction et son éloquence, n'y est pas encore parvenu... et jamais cependant je n'aurais eu plus grand besoin de la sûreté et de la fermeté de conscience qui peut seule donner une croyance supérieure. — Vous voulez sérieusement, monsieur de Vaudricourt, que je vous prie ma religion ? — Tout à fait sérieusement. — Cela ferait trop de peine à votre aimable femme. — Ma femme, dit gravement Bernard, sait que je suis éloigné de ses croyances et que je n'y reviendrais jamais. — Non ! répéta mademoiselle Tallevant, cela lui ferait trop de peine... et je l'aime beaucoup, votre femme... beaucoup ! — De plus, j'aperçois les lumières du château, et le temps nous manque... car ça ne doit pas être une petite affaire que de vous convertir... Et puis... — Et puis... quoi ? — Vous n'êtes pas initié... vous ne comprendriez pas. — Merci bien... mais essayez toujours... j'aime tant votre voix ! — Quand je n'entendrais pas les paroles, la musique suffirait ! — Monsieur de Vaudricourt, ne me dites pas de douceurs, voulez-vous ? J'aime mieux vos impertinences... et j'aime à vous les rendre... parce qu'en réalité c'est le seul ton possible et convenable entre nous deux... vous ne me comprenez, n'est-ce pas ? — Elle avait relevé la tête vers lui, et la bouche entr'ouverte par son sourire de sphinx, elle lui montrait son beau visage, que les clartés du ciel pâlesaient. — Il s'arrêta, se pencha un peu sur elle, et la couvrait d'un regard passionné. — Sabine ! dit-il d'une voix sourde, pourquoi faut-il qu'il y ait des amours entre nous ! — Comme pour le gronder et le calmer, elle posa sa main nue sur celle de Bernard : — Voyons, Monsieur ! dit-elle doucement. — Il retint sa main, qui était un peu grande, mais d'une forme admirable. — Bien heureux, murmura-t-il, celui qui s'appuiera jamais sur cette main si belle, si douce, si suave ! — Et, dans un mouvement soudain, il y attacha ses lèvres ardemment. — Elle la retira vivement, et se jetant en arrière : — Ah ! dit-elle d'une voix étouffée, une fille sans défense... qui se fie à vous ! — Pardon ! — Me suis-je donc trompée ? N'êtes-vous pas homme d'honneur ? — Use Champion Liniment.

— Vous y pouvez compter. — Nous verrons ! — Ils reprirent leur marche en silence et rentrèrent au château sans avoir échangé une parole de plus. — Un peu plus tard, madame de Vaudricourt y rentra elle-même par la porte de son escalier particulier, qu'elle avait laissée ouverte en sortant. — Le petit séjour que Sabine venait de faire à Vaudricourt se terminait le lendemain. Le docteur Tallevant, étant venu chercher sa nièce dans la soirée, trouva madame de Vaudricourt plus souffrante que de coutume. Elle avait eu, depuis la veille, plusieurs défaillances. Elle n'avait pu dîner. Le docteur l'interrogea, l'examina et l'auscultait avec un redoublement d'attention. Il confirma de nouveau le diagnostic du docteur Raymond en assurant que le mal n'avait point de gravité et qu'il s'agissait de simple désordres nerveux. Il ordonna de continuer le régime des toniques, de l'exercice modéré et de l'alimentation substantielle. — Toutefois avant de partir avec Sabine, il entraîna M. de Vaudricourt dans une allée retirée du parc : — Mon cher voisin lui dit-il, il faut que vous m'excusiez ; je vais aborder des questions fort délicates, mais je crois que c'est mon devoir de médecin et d'ami. — Grand Dieu ! s'écria Bernard. — Non ! il n'y a rien... mais cet état d'âme se prolonge au-delà de mes prévisions. Madame de Vaudricourt a eu tout le temps de se remettre des émotions qui l'ont éprouvée pendant la maladie de Jeanne. Il semble donc qu'il y ait ici une autre cause... Je ne puis dans la vie de madame de Vaudricourt que des éléments de bonheur... Sans parler des agréments et des jouissances d'une grande fortune, elle a un mari excellent, une fille charmante, une famille et des amis qui l'adorent et avec tout cela elle a la maladie d'une femme malheureuse... d'une femme qui souffre moralement... qui a quelque grand chagrin... Voyons, soupçonnez-vous quelque chose... dont elle pourrait se tourmenter ? — Ah ! mon Dieu ! oui ! dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences. Vous commisez aussi bien que moi la pièce, la haïe ardente de ma femme, vous avez assez compris que je ne la partage pas... Or le rêve de ma femme depuis le premier jour a été de me ramener à sa croyance... cette idée fixe... Elle s'est figurée que c'étaient les distractions, les distractions de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion... J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté ! Elle s'aperçoit que je ne suis pas plus croyant à la campagne qu'à la ville... et, sans doute, le désespoir la prend... car je ne puis vraiment imaginer d'autre explication à la souffrance morale dont vous la croyez atteinte... Mais enfin, physiquement... aucun danger, n'est-ce pas ? — Et n'en vois aucun. — Ah ! docteur ! savez-vous qu'il devient bien difficile quelque bonne volonté qu'on y mette, d'être heureux en ménage... Comment faire... Généralement aujourd'hui, un homme qui se marie n'a plus la foi... s'il épouse une jeune fille élevée à la moderne, c'est à dire à la diable, il risque fort d'épouser une petite coquette... s'il épouse une personne élevée dans les traditions anciennes, il n'a actuellement rien de commun avec elle... le mariage n'est plus un divorce moral ! — L'instinct serait-elle donc perimée et le mieux ne serait-il pas d'y renoncer ? — Le mieux, mon cher ami, dit le docteur Tallevant, serait de donner aux femmes une éducation plus conforme au temps où nous vivons et plus en harmonie avec l'état de nos connaissances... ce serait de substituer dans leur esprit un idéal nouveau à l'idéal chrétien... C'est ce que fera l'avenir... c'est ce qu'on fait à présent... et, si vous me permettez de le dire, c'est ce que j'ai fait moi-même dans ma maison... Il est vrai que le hasard des circonstances m'a favorisé ; il m'a rendu entre les mains cette enfant que vous commisez... Son père était mort ruiné... sa mère, peu de temps après, était frappée de paralysie... l'enfant n'avait plus que moi... elle était confiée à ma direction exclusive... elle était heureusement douce... elle pria instamment Sabine de rester au château et n'osaient envoyer chercher M. Tallevant, dont l'ennemi était fatiguer la complaisance, il appela le docteur Raymond. Celui-ci constata que cette dernière syncope si rebelle avait laissé le pouls un peu plus faible et moins régulier que de coutume. Il ne vit d'ailleurs aucun symptôme inquiétant dans l'état de la malade ; il prescrivit simplement de continuer, en augmentant un peu les doses, la médication toute à tour tonifiante et calmante à laquelle madame de Vaudricourt était soumise, et dont le SHILOH'S CATARRH REMEDY. Injecteur nasal donné avec chaque bouteille. — Le lendemain, quoique madame de Vaudricourt eût encore pu se lever, les demi-défaillances se répétaient dans la journée, avec des intermittences d'agitation et de dépression malaise... Vers le soir, elle tomba de nouveau dans un complet évanouissement dont on eut peine à la faire revenir... Quand elle eut repris connaissance, elle demanda sa fille, qu'elle n'avait pas vu depuis la veille ; elle lui sourit en secouant doucement sa tête affaiblie, l'embrassa longue-

ment, et dit à l'enfant tout étonnée de voir des larmes sur les joues de sa mère : — Va jouer ma chère petite ! — M. de Vaudricourt et Sabine, secondés activement par la vieille Victoire, toujours présente, se relayaient jour et nuit dans la chambre d'Aliette, la soignant avec un égal dévouement, en affectant de lui laisser voir une entière sécurité d'esprit... M. de Vaudricourt, cependant, commençant au fond du cœur à se troubler profondément, et s'étant mis quelques minutes de tête-à-tête avec Sabine : — Mais enfin, Mademoiselle, lui dit-il, êtes-vous sûre qu'on ne se trompe pas ? Je ne puis avoir que la plus absolue confiance dans le diagnostic du docteur Tallevant... et, cependant, je ne puis m'empêcher de voir de grands changements... une grande altération du visage... Est-ce que cela ne vous frappe pas ? — Mon Dieu ! Monsieur, dit mademoiselle Tallevant, je ne puis que me rappeler... et que vous répéter ce que mon oncle me disait il y a deux jours : elle n'a aucun organe atteint et on ne meurt pas de rien. — Elle le laissa dans la cour du château, où il marcha quelque temps à grands pas autour de la pelouse... Tout à coup il vit paraître à l'entrée la de grille le curé de Vaudricourt, qui arrivait avec une hâte évidente ; en même temps il aperçut la vieille Victoire qui du haut du perron semblait surveiller son arrivée. — C'est vous, malheureuse, s'écria-t-il violemment, qui avez fait venir le prêtre ? — Oui, Monsieur, répondit-elle en le regardant avec fermeté. — Est-ce que Madame Fa demandé ? — Non, Monsieur, mais quoi qu'on en dise, je trouve madame très mal. — Mais c'est vous, misérable, qui allez la tuer en lui donnant une émotion pareille ! — Avant que Victoire eût pu répondre, l'apparition soudaine de mademoiselle Tallevant sur le seuil du vestibule mit fin brusquement à cette discussion. — Monsieur, dit Sabine avec une gravité un peu émue, je crois devoir vous prier d'envoyer chercher mon oncle sans retard. — M. de Vaudricourt l'interrogea d'un coup d'oeil rapide et pousse un douloureux exclamation, en joignant les mains avec échet ; un domestique prit aussitôt ses ordres et courut aux écuries. — Se tournant alors vers le curé de Vaudricourt : — Monsieur le curé, dit Bernard, veuillez me suivre... mais permettez-moi, je vous prie, de prévenir ma femme. — Le prêtre s'inclina. — Bernard monta chez Aliette. Elle était couchée sur sa chaise longue, et elle paraissait sommeiller ; elle entrouvrit les yeux quand son mari entra. — Ma chère enfant, dit-il en lui prenant une main qu'elle lui abandonna, je viens de gronder votre vieille Victoire... elle perd vraiment la tête... Malgré les assurances répétées des médecins, elle s'est effrayée de vous voir un peu plus souffrante aujourd'hui, et elle a fait appeler notre curé... est-ce que vous voulez le revoir ? — Je vous en prie. — Elle soupira péniblement et attachant sur son mari ses grands yeux bleus remplis d'une détresse si poignante et si étrange, qu'il sentit la moelle de ses os se glacer. — Il ne put s'empêcher de lui dire avec une profonde émotion : — Est-ce que vous ne m'aimez plus, Aliette ? — Toujours ! murmura la pauvre enfant. — Il se pencha sur elle et au front lui mit un long baiser... Elle vit des larmes s'échapper des yeux de son mari et parut comme surprise. — Il retourna aussitôt à la porte, fit signe au prêtre qui l'attendait sur l'escalier, et se retira. — Pendant une demi-heure mortelle, M. de Vaudricourt se promena dans le grand salon de son château, se demandant à toute minute devant les fenêtres qui donnaient sur la cour. Mademoiselle Tallevant, silencieuse et très pâle, était assise près d'un grand oron, et s'était appuyée, dans sa pose familière, la tête sur sa main... De temps à autre, Bernard laissait dans son agitation des paroles entrecoupées et confuses : (A suivre.)

DYSPEPSIE ET MALADIE DU FOIE — Est-ce que cela ne vaut pas mieux de vous débarrasser de tout symptôme de ces maladies douloureuses ? Est-ce que vous n'avez pas une bouteille de SHILOH'S VITALIZER. Chaque bouteille porte une garantie imprimée, suivez les directions, et si ça ne vous fait pas de bien, ça ne vous coûte rien... En vente chez C. Burrill & Co, Weymouth, et chez tous les pharmaciens. — Nous avons une cure prompte et positive contre le Catarrhe, la Diphtérie, les chancres à la bouche, et le mal de tête, et c'est le SHILOH'S CATARRH REMEDY. Injecteur nasal donné avec chaque bouteille. — Le lendemain, quoique madame de Vaudricourt eût encore pu se lever, les demi-défaillances se répétaient dans la journée, avec des intermittences d'agitation et de dépression malaise... Vers le soir, elle tomba de nouveau dans un complet évanouissement dont on eut peine à la faire revenir... Quand elle eut repris connaissance, elle demanda sa fille, qu'elle n'avait pas vu depuis la veille ; elle lui sourit en secouant doucement sa tête affaiblie, l'embrassa longue-

Pilules Purgative de Parsons FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

DIPHTHERIE FAIT PONDRER LES POULES

ORGUES ! PIANOS ! LE GRAND ENTREPOT DE

KNABE : CHICKERING :

LOTTERIE CLASSE D Nomenclateurs des Lots

STEAMERS. 1890. 1890. YARMOUTH S. S. CO. LIMITED.

Ciede Paqebots à Vapeur DE ANNAPOLIS.

Le Printemps est Venu AINSI TOUTES LES MARCHANDISES DE PRINTEMPS

W. MILLER'S AMERICAN SHOE TORE

College Saint - Joseph MEMRAMCOOK, N. B.

WESTERN COUNTIES RAILWAY. Summer Arrangement.

ELECTRIC SHOE DRESSING ?

BAUME NASAL CATARRH

WEYMOUTH Tailoring Establishment

"MELTONS" de différentes qualités, couleurs et nuances.

E. P. COMEAU TAILLEUR.

E. J. SMITH, SHEDIAC. LUMBER MERCHANT.